

Liste non exhaustive des concepteurs de jardin japonais

Proposer une liste chronologique des concepteurs de jardin japonais relève de la gageure. La preuve en est que près de la moitié des personnages historiques répertoriés ci-dessous ont vécu au XX^e siècle. Avant cette période, les documents sont trop épars ou imprécis pour élaborer une généalogie précise.

Au Japon, la première trace écrite faisant référence à l'existence d'un concepteur de jardin remonte au *Nihonshoki* 日本書紀 (*Chroniques du Japon*), un texte fondateur sur l'histoire des origines du Japon achevé en 720. Sous le règne de l'impératrice Suiko 推古天皇 (554-628), en 612 plus exactement, il est question d'un homme venu du royaume de Kudara 百濟 (situé dans l'actuelle péninsule de Corée) qui aurait conçu un jardin à la cour de Oharida no miya 小墾田宮 (situé dans l'actuel village de Asuka, préfecture de Nara). Ce personnage mystérieux était appelé Michiko no takumi 路子巧 ou Shikimaro 芝耆麻呂¹.

Plus tard, le *Konjaku monogatari shū* 今昔物語集 (*Histoires qui sont maintenant du passé*), un recueil d'anecdotes, mentionne un noble de cour appelé Kudara no Kawanari 百濟河成 (782-853), descendant d'une famille d'immigrants de la péninsule coréenne comme le prouve son nom « Kudara ». Cet homme est présenté comme un peintre célèbre mais aussi comme un concepteur de jardin : « C'est maintenant du passé. Il y avait un peintre appelé Kudara no Kawanari. C'était quelqu'un qui n'avait pas son égal au monde. Les pierres du pavillon de

¹ Malheureusement, il n'existe pas de traduction en français du *Nihon shoki*. Le passage en question est : « 「臣、小なる才有り。能く山岳の形を構る。其れ臣を留て用？たまはば、国の為に利有りなむ。何ぞ空しく海の嶋に棄つるや」といふ。是に、其の辞を聴きて棄てず。仍りて須弥山の形及び呉橋を南庭に構けと令す。時の人、其の人を号けて路子巧と曰ふ。亦の名は芝耆麻呂。 » in Ono Kenkichi 小野健吉, *Nihonteien – Kūkan no bi no rekishi* 日本庭園-空間の美の歴史 (*Le jardin japonais – Une histoire de l'esthétique de l'espace*), Tōkyō, Iwanami shinsho, p. 26. On peut aussi se référer à la version complète : Sakamoto Tarō 坂本太郎, *Nihon shoki 5 satsu* 日本書紀 5 冊 (*Chroniques du Japon en 5 volumes*), Tōkyō, Iwanami bunko, 1995.

la Cascade, c'est ce Kawanari qui les avait installées. Et les peintures du même (palais de Saga), c'est ce Kawanari qui les avait peintes². » Pourtant, le *Shūgaishō* 拾芥抄 (1292 ?)³, un ouvrage encyclopédique, attribue la paternité du jardin du palais de Saga à un autre noble et peintre de renom : Kose no Kanaoka 巨勢金岡 (dates inconnues, seconde moitié du IX^e siècle).

Aucun document ne nous permet de trancher en faveur de l'un ou de l'autre mais finalement, peu importe la véracité des faits. Cette brève présentation suffit à soulever des questions essentielles : qui étaient ces hommes ? Quelle était leur véritable fonction ? Pour qui travaillaient-ils et quel type de jardins concevaient-ils ? Ce qui est certain, c'est qu'ils sont à l'origine de l'histoire que nous essayons de retracer dans ce dossier.

Il est intéressant de noter que d'après ces archives, les deux premiers concepteurs de jardins au Japon, Michiko no Takumi et Kudara no Kawanari, étaient originaires de la péninsule coréenne. En outre, on sait que Kudara no Kawanari et Kose no Kanaoka étaient des nobles et des peintres. On peut donc imaginer que pour ces hommes, la conception de jardins n'était pas une fonction officielle. Il devait plutôt s'agir d'une activité annexe. De même, c'est un fait avéré qu'à la fin de l'époque de Heian (794-1185), nombreux étaient les aristocrates qui concevaient eux-mêmes leurs jardins. Aménager leur terrain était un moyen d'exprimer leur personnalité et leur goût. On pourrait donc parler d'« amateurs éclairés » pour désigner cette catégorie de concepteurs de jardins. Progressivement, il semblerait que ce cercle se soit ouvert à d'autres couches de la société : aux moines ou *ishitate sō* 石立僧 (« les moines qui dressent les pierres », souvent eux-mêmes issus de la noblesse), aux maîtres de thé, aux guerriers et aux fonctionnaires. Au début du XX^e siècle, ce sont des militaires, politiques ou certains hommes d'affaires qui vont diriger les travaux paysagers. Cette évolution reflète les changements de la société japonaise au fil de l'histoire mais il s'agit toujours de la classe dominante pour qui le jardin n'était

² Franck, Bernard (traduit du japonais par), *Histoire qui sont maintenant du passé*, Paris, Gallimard/Unesco, 1968, p. 158.

³ Kiyota Yoshiki 清田善樹 (éd.), « *Shūgaishō* 拾芥抄 » in *Nihonshi Daijiten* 3 日本史大事典 3 (*Grand dictionnaire de l'histoire du Japon, volume 3*), [il manque la ville](#) Heibonsha 平凡社, 1993.

qu'un loisir.

À partir de l'époque de Muromachi (1392 – 1573), on trouve des documents concernant des professionnels, les *kawaramono* 河原者 (« les gens du lit de la rivière »). Cette appellation ne désigne pas seulement les artisans-jardiniers mais plus généralement une partie de la population mise en marge de la société car elle effectuait des tâches considérées comme « impropres » : l'abattage des bêtes et le tannage principalement. C'étaient aussi des personnes qui creusaient les puits et faisaient du colportage. Cela désignait enfin tous les gens du spectacle. Il s'agit donc d'une partie de la population tenue à l'écart mais qui n'en était pas moins indispensable au bon fonctionnement de la société. L'origine de cette appellation reste floue, certains pensent que les « lits des rivières » étaient des zones exemptes d'impôts, d'autres avancent l'argument selon lequel l'eau était un élément indispensable à leur travail.

Pourquoi les artisans-jardiniers appartenaient-ils à une partie de la population exclue de la société alors que nous venons de voir que les premiers concepteurs de jardins étaient des nobles ? On peut trouver un élément de réponse dans le plus ancien traité sur les jardins japonais, le *Sakutei-ki* : « Pour la mise en place des pierres, il existe de nombreux interdits. [...] Ces interdits sont : *Item*. Coucher une pierre qui à l'origine était dressée, dresser une pierre qui à l'origine était couchée. Si l'on procède de la sorte, cette pierre devient infailliblement une « pierre-esprit », et provoque des malheurs⁴. » S'ensuit une longue liste de règles auxquelles il ne fallait pas déroger lors de la création d'un jardin. Ainsi, les croyances attribuaient des pouvoirs magiques aux pierres et, par conséquent, il n'était pas envisageable pour un noble d'avoir un contact direct avec elles. Si l'agencement du jardin était un travail « noble », la réalisation revenait aux bannis de la société qui ne craignaient pas la colère des dieux. On comprend donc que le recours à des professionnels était indispensable mais, étant donné leur statut, les archives concernant leur travail sont rares. Le plus connu d'entre eux, Zen.ami 善阿弥 (1386 ? – 1482 ?), a travaillé sous les ordres du shōgun Ashikaga Yoshimasa 足利義政 (1436 –

⁴ Vieillard-Baron, Michel (traduit du japonais par), *De la création des jardins. Traduction du Sakutei-ki* 作庭記, Tōkyō, Maison franco-japonais, 2003, p. 64.

1486). À cette époque, l'artiste-concepteur et l'artisan-jardinier avaient donc des rôles et des statuts bien distincts.

On peut retrouver encore la trace de ces différences dans les appellations du jardinier en japonais courant : *uekiya-san* 植木屋さん (« celui qui plante les arbres ») et *niwa-shi* 庭師 (« le maître du jardin »). Le premier désigne les artisans qui s'occupent avant tout de l'entretien des jardins, alors que le second désigne un concepteur, un jardinier-paysagiste.

Mais la liste ci-dessous montre qu'à partir du XX^e siècle, de plus en plus d'artisans-jardiniers vont aussi être reconnus en tant que concepteurs de jardins. Autrement dit, ils prennent part désormais à toutes les étapes du projet : ils conçoivent, dirigent les travaux et enfin entretiennent les jardins. Même si l'apprentissage et la relation de maître à élève reste encore aujourd'hui une étape très importante, les jeunes jardiniers ont une formation scientifique plus poussée à travers une filiale notamment, celle du *zōen-gaku* 造園学 (paysagisme), intégrée dans le cursus d'agronomie (*nōgaku-bu* 農学部) des universités japonaises.

Finalement, cette courte introduction confirme notre intuition de départ : il est impossible de vouloir présenter une liste exhaustive des concepteurs de jardins japonais. Le but de cette rubrique est avant tout de présenter quelques grands noms qui ont marqué l'histoire et de resituer les différents personnages qui sont présentés dans les articles de ce dossier. Même s'il est parfois difficile de dissocier la légende de la réalité, ces noms nous parlent de l'histoire des jardins japonais telle qu'elle a été élaborée au cours du temps. En outre, cette liste a le mérite d'ouvrir un champ d'investigation aux chercheurs. Les articles présentés ici ne sont qu'une ébauche de l'immense travail qu'il reste à faire. Notre rôle est donc de défricher le terrain, d'ouvrir un chantier pour la création d'une base de données plus large qui puisse servir de structure à l'élaboration de futurs travaux sur ce sujet.

Le responsable éditorial : Emmanuel Marès

- Michi ko no takumi 路子巧 ou Shikimaro 芝耆麻呂 (dates inconnues).

Principal jardin : jardin de la cour de l'impératrice Suiko 推古天皇 (554 – 628).
Aujourd'hui disparu.

- Kudara no Kawanari 百濟河成 (782-853). Noble, peintre et concepteur de jardin.

Principal jardin : jardin de l'empereur retiré Saga 嵯峨院 (786 – 842),
aujourd'hui le temple Daikaku-ji 大覚寺 à Kyōto (aussi attribué à Kose no Kanaoka).

- Kose no Kanaoka 巨勢金岡 (dates inconnues, seconde moitié du IX^e siècle). Noble, peintre et concepteur de jardin.

Principal jardin : Shinsen-en 神泉苑 (Kyōto).

- Tachibana no Toshitsuna 橘俊綱 (1028 – 1094).

Considéré généralement comme celui qui aurait rédigé le *Sakutei-ki* 作庭記 (*De la création des jardins*), le plus ancien traité concernant les jardins japonais. Noble de condition, il aurait lui-même dirigé des travaux paysagers (voir *infra* les articles de Nicolas Fiévé).

- Fujiwara no Michinaga 藤原道長 (966 – 1027). Noble, concepteur de jardins.
Principal jardin : Byōdō-in 平等院 (Kyōto).

- Musō Soseki 夢窓疎石 (1275 – 1351). Moine bouddhiste zen (Rinzai), concepteur de jardins.

Principaux jardins : Saihō-ji 西芳寺, Tenryū-ji 天龍寺 (Kyōto).

- Zen.ami 善阿弥 (1386 ? – 1482 ?). Artisan-jardinier (*kawaramono* 河原者).

Principaux jardins : Shōkoku-ji Inryō-ken 相国寺睡隱軒 (Kyōto), Kōfuku-ji Daijō-in 興福寺大乘院 (Nara).

- Sesshu 雪舟 (1420-1506 ?). Peintre et concepteur de jardins.

Principaux jardins : Jōei-ji 常栄寺 (Yamaguchi), Funda-in 芬陀院 (Kyōto).

- Sen no Rikyū 千利休 (1522 – 1591). Maître de thé.

On considère généralement que c'est Sen no Rikyū qui a mis au point les trois éléments principaux du *roji* 露地, le jardin qui mène au pavillon de thé : le *tsukubai* 蹲踞 (bassin de pierre devant lequel on s'accroupit pour se purifier les mains avant de rentrer dans le pavillon de thé), la lanterne de pierre *ishidōrō* 石灯籠 (objet qui était utilisé jusque-là uniquement dans les temples bouddhistes ou dans les sanctuaires shinto) et les pas japonais, *tobi ishi* 飛び石 (« les pierres que l'on saute »).

- Furuta Oribe 古田織部 (1544 – 1615). *Daimyō*, maître de thé.

On considère généralement que c'est Furuta Oribe qui aurait le premier mêlé des pierres taillées aux pierres naturelles dans les pavements qui mènent au pavillon de thé.

- Honami Kōetsu 本阿弥光悦 (1558 – 1637). Artiste, calligraphe, potier.

Principal jardin : Honhō-ji 本法寺 (Kyōto).

- Kobori Enshū 小堀遠州 (1579 – 1647). *Daimyō*, maître d'œuvre des constructions officielles du shogounat des Tokugawa et maître de thé. (voir *infra*, les articles de Nicolas Fiévé, de Yama.uchi Tomoki et d'Emmanuel Marès).

Principaux jardins : Konchi-in 金地院, palais impérial du Sentō gosho 仙洞御所, Kohō-an 孤篷庵 (Kyōto).

- Kentei 賢庭 (dates inconnues). Artisan-jardinier qui a travaillé entre la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle sous la direction de Kobori Enshū notamment. Il est connu sous le nom (honorifique) qu'il a reçu de l'empereur Gomizuno.o 後水尾天皇 : Kentei (« le jardin habile »).

Principaux jardins : Sanbō-in 三宝院, Konchi-in 金地院, Jardin Kokkei du temple Nishi hongan-ji 西本願寺 虎溪の庭 (Kyōto).

- Hachijō no miya Toshihito 八条宮智仁 (1579 – 1629) et Hachijō no miya Toshitada 八条宮智忠 (1620 – 1662). Princes de la cour (le père et le fils).

Principal jardin : Katsura Rikyū 桂離宮 (Kyōto).

- Empereur Gomizuno.o 後水尾天皇 (1596 – 1680). 108^e empereur du Japon.

Principal jardin : Shūgaku-in Rikyū 修学院離宮 (Kyōto).

- Ueda Sōko 上田宗箇 (1563-1650). Guerrier, maître de thé, concepteur de jardin (voir *infra* les articles de Nicolas Fiévé).

Principaux jardins : Ni no maru goten 二の丸御殿 (« palais de la deuxième enceinte ») du château de Nagoya 名古屋城, Ni no maru goten du château de Wakayama 和歌山城, jardin du château de Tokushima 徳島城.

- Ishikawa Jōzan 石川丈山 (1583-1672). Guerrier et lettré.

Principaux jardins : Shisendō 詩仙堂, Renge-ji 蓮華寺 (Kyōto).

- Shimizu Shichirō.uemon 清水七郎右衛門 (dates inconnues, aurait vécu autour de 1800). Artisan-jardinier de Kyōto (voir *infra* les articles de Nicolas Fiévé).

Principaux jardins : Shukkei-en 縮景園 (Hiroshima), Yoshimizu-en 吉水亭 (préfecture d'Hiroshima).

- Akisato Ritō 秋里離島 ou Ritōken Akisato 離島軒秋里 (? – vers 1830 ?). Poète, écrivain. Il a publié de nombreux ouvrages sur les sites célèbres du Japon dont le fameux *Miyako rinsen meishō-zue* 都林泉名勝図会 (*Récit illustré sur les jardins renommés de la capitale*, 1799). En outre, il a aussi édité un traité sur l'aménagement des jardins (*Transmission sur les paysages de montagnes artificielles, deuxième partie, Tsukiyama teizō-den kōhen* 築山庭造伝後編), ce qui fait dire à certains historiens qu'il aurait été lui-même un concepteur (voir *infra* les articles de Nicolas Fiévé et d'Ursula Wieser).

- Yamagata Aritomo 山縣有朋 (1828 – 1932). Militaire et politique. Concepteur de jardins (voir *infra* l'article de Yagasaki Zentarō).

Principaux jardins : Chinzan-sō 椿山莊 (Aujourd'hui : Four Seasons Hotel

Tokyo at Chizan-so, Tōkyō), Murin-an 無隣庵 (Kyōto).

- Ozawa Keijirō 小沢圭次郎 (1842-1932). Artisan-jardinier, concepteur. Il est l'auteur des premiers écrits sur l'histoire des jardins japonais (voir *infra* les articles de Nicolas Fiévé et Sylvie Brosseau).

Principaux jardins : jardin japonais du parc Tennō-ji 天王寺公園 (Osaka), parc Hibiya 日比谷公園 (Tōkyō).

- Ueji, Ogawa Jihei VII 植治こと七代目小川治兵衛 (1860 – 1933). Artisan-jardinier et concepteur (voir *infra* l'article de Yagasaki Zentarō).

Principaux jardins : Murin-an 無隣庵, Heian-jingū 平安神宮 (Kyōto).

- Ijū.in Kanetsune 伊集院兼常 (1836 – 1939). Homme d'affaire (voir *infra* l'article de Yagasaki Zentarō).

Principaux jardins : Tairyū-sansō 對龍山莊, Kōsei-in 廣誠院 (Kyōto).

- Honda Seiroku (1868-1912). Ingénieur agronome, concepteur de jardins. (voir *infra* l'article de Sylvie Brosseau).

Principaux jardins : parc Hibiya 日比谷公園, forêt du sanctuaire shinto Meiji-jingū 明治神宮内苑 (Tōkyō).

- Iida Jūki 飯田十基 (1890 – 1977). Artisan-jardinier, concepteur.

Principaux jardins : jardin japonais du parc Todoroki Keikoku 等々力溪谷公園日本庭園 (Tōkyō), jardin japonais de Seattle (en collaboration avec Kitamura Nobunasa 北村信正).

- Horiguchi Sutemi 堀口捨己 (1895 – 1984). Architecte et concepteur de jardins (voir *infra* l'article de Murielle Hladik).

Principal jardin : parc Manyō 万葉公園 (Kanagawa).

- Shigemori Mirei 重森三玲 (1896 – 1975). Artiste, historien et concepteur de jardins (voir *infra* les articles de Murielle Hladik et d'Emmanuel Marès).

Principaux jardins : Tōfuku-ji 東福寺方丈, Matsuo taisha 松尾大社 (Kyōto).

- Tanaka Taiami 田中泰阿弥 (1898 – 1978). Artisan-jardinier, concepteur.

Principaux jardins : Shimizu-en 清水園 (Niigata), Zuisen-ji 瑞泉寺 (Kamakura).

- Saitō Katsuo 齊藤勝男 (1893 – 1987). Artisan-jardinier, concepteur.

Principaux jardins : cour intérieure du centre audiovisuel NHK, NHK 放送センター中庭 (Tōkyō), jardin-étang de Kōenji 高円寺池泉庭園 (Tōkyō).

- Iwaki Sentarō 岩城亘太郎 (1898-1988). Artisan-jardinier, concepteur.

Principaux jardins : Hotel Okura (Tōkyō), jardin japonais de Düsseldorf (Allemagne).

- Noguchi Isamu 野口勇 (1904 – 1988). Artiste américano-japonais. Sculpteur et concepteur de jardins. (voir *infra* l'article de Murielle Hladik).

Principal jardin : jardin japonais du siège de l'Unesco (Paris).

- Mori Osamu 森蘊 (1905 – 1988). Historien et concepteur de jardins (voir *infra* l'article d'Emmanuel Marès).

Principaux jardins : Tōshōdai-ji 唐招提寺, Matsuo-dera 松尾寺 (Nara).

- Kawasaki Kōjirō 川崎幸次郎 (1908 – ?). Artisan-jardinier, concepteur.

Principal jardin : Shinshin-an 真々庵 (Kyōto).

- Nakane Kinsaku 中根金作 (1917 – 1995). Artisan-jardinier, concepteur.

Principaux jardins : Jōnan-gū 城南宮 (Kyōto), Taizō-in 退蔵院 (Kyōto), Adachi Museum of Art 足立美術館 (préfecture de Shimane).

- Nakajima Ken 中島健 (1914 – 2000). Artisan-jardinier, concepteur.

Principaux jardins : Gyokudō Art Museum 玉堂美術館 (Tōkyō), jardin japonais du Jardin botanique de Montréal.

- Fukaya Kōki 深谷光軌 (1926-1997). Moine, concepteur de jardins.

Principaux jardins : Yamatane Museum of art 山種美術館 (Tōkyō), NTT
Hiroshima (Hiroshima).